

THÉODORE BOTREL À PORT-BLANC

PAR ANDRÉ LE PERSON

Né à Dinan en 1868 et parti très tôt à Paris, Théodore Botrel découvre par pur hasard le petit village de Port-Blanc. Les souvenirs de son premier séjour en Trégor et des suivants sont évoqués dans son livre « *Souvenirs d'un Barde errant* », publié en 1926, soit un an après sa mort, et préfacé par Le Goffic.

1 La Paimpolaise, chanson à succès

Un soir de 1894, il se rend au cabaret du *Chat Noir*, à Montmartre où il a été invité par le patron Victor Meusy, en remerciement pour lui avoir envoyé deux poèmes. Comme les chansonniers habituels sont tous en retard, le patron, gêné par ce contretemps, décide de le pousser sur scène. Il est présenté au public comme « *le chansonnier inconnu dans ses œuvres* ». Botrel interprète « *La Ronde des Châtaignes* » chanson qu'il avait composée peu avant au régiment. C'est un succès : on l'applaudit, puis on le redemande. Le patron du cabaret, toujours à la recherche de nouveaux talents, l'invite à revenir pour chanter ses futures compositions.

Botrel revient donc un soir en 1895 avec une nouvelle chanson, « *La Paimpolaise* ». Le pianiste Feautrier lui en compose la musique. Botrel avoue avoir composé sur ce thème après avoir lu *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti, mais sans être jamais allé dans ce port qui arme à Islande, ni savoir qu'il y avait vraiment une falaise : « *Je venais de lire Pêcheur d'Islande de Pierre Loti, et la pauvre Gaud était comme vivante à mes yeux, prostrée, mais confiante, au pied de la croix des Veuves. D'un jet, je paraphrasai le roman déjà célèbre, décrivant à mon tour et fixant en six petits couplets le labeur terrible du morutier et de l'image de celle qui l'attend au pays breton. La Paimpolaise était née. Il était trois heures du matin... Le soir même je fredonnai mes deux nouveautés... Le Directeur et le pianiste eurent la gentillesse de me dire : « C'est bien. Très bien même ». Un autre encouragement me vint à l'entracte... Trois personnes avaient réclamé La Paimpolaise, trois Bretons qui vinrent me serrer la main dans les coulisses, à l'issue de la représentation : Armand Dayot (un illustre Paimpolais)¹ et deux compatriotes des bords de la Rance. Inconnu, hésitant, déconcerté comme je l'étais alors, leurs chaudes poignées de main bretonnes me furent un rude encouragement. Après trente et un ans, je m'en souviens encore et les en remercie une fois de plus ici... »*

Dans la préface des *Souvenirs* de Botrel, Le Goffic affirme : « *La vraie notoriété de « barde », il la dut à La Paimpolaise, qui n'est peut-être pas la meilleure de ses chansons, mais qui, venant après le chef-d'œuvre de Loti, Pêcheur d'Islande, bénéficia de la rumeur d'admiration soulevée par l'incomparable églogue marine et en apparut comme la condensation populaire. Botrel y avait commis maints solécismes, imputables à sa formation terrienne, et fait pêcher notamment la morue à l'aide de harpons, comme la baleine. Rien n'y fit, et les pêcheurs eux-mêmes, islandais et terre-neuvas, surent bientôt par cœur la mélancolique complainte dont les paroles leur importaient moins que la nostalgie vague qui l'imprégnait : « Quittant son clocher et sa lande, Quand le Breton se fait marin... » La Paimpolaise vendue à un éditeur parisien et tirée à trois millions d'exemplaires, avait rapporté vingt francs à son auteur ; mais si le profit matériel était faible, le profit moral fut énorme ».*



Figure 1 : « *La Paimpolaise* », chanson et carte postale qui ont fait le tour du monde : c'est la représentation de Gaud, cette femme de marin fidèle, à la vie faite d'attente et d'angoisse.

¹ Armand Dayot (1851-1934), critique d'art, inspecteur général des Beaux-Arts, dès 1889.

2 Botrel découvre Port-Blanc par hasard

Peu après le succès de cette chanson, Botrel, qui n'a alors que 27 ans, s'empresse de consulter son médecin car il souffre de crises d'hémoptysie² qui le minent et l'épuisent après ses concerts nocturnes. Après examen, son docteur lui conseille fortement de retourner dans sa ville natale pour y profiter du grand air et soigner cette maladie pulmonaire. Il retourne donc à Dinan en compagnie de son épouse, Hélène (dite Léna, née au Grand-Duché du Luxembourg). Pendant ce séjour, il prête son concours à la Société Chorale Dinannaise, la « Typhaine ». En remerciement, son président, M. Boscher des Ardillets, met à sa disposition la villa qu'il possède à Port-Blanc, sur la côte trégorroise, un endroit que Botrel ne connaît pas, pas plus que Paimpol, mais qui devrait lui convenir. Dans ce modeste village sur le littoral, il pourrait vivre « *de la vie frugale et quasi végétative des pêcheurs du pays* », comme on le lui a conseillé.

Botrel n'a pas oublié son arrivée sur cette côte lors de l'hiver 1895. Il a tout de suite aimé ce village malgré cette arrivée en mauvaise saison. Il peut commencer à soigner son mal. Il doit donc son début de guérison à ce séjour dans le village de Port-Blanc. Il y fait même l'achat d'un petit bateau de pêche.

« *M. Boscher des Ardillets mit à notre disposition Ker Bruc, le modeste cottage estival qu'il venait de faire construire au Port-Blanc de Tréguier, petite crique encore inconnue, mais où, cependant, Anatole Le Braz, alors professeur à Quimper passait, déjà, lui aussi, ses vacances. J'étais comme tous les artistes bretons, si enthousiastes de l'auteur du « Pays des Pardons » et si désireux de suivre, points par points, les prescriptions de mon docteur, que j'acceptai la belle offre généreuse, sans plus de cérémonie. Et, quelques jours plus tard, par une glaciale soirée de décembre, la vieille patache de Pontrieux nous amena, transis, un peu angoissés, dans la cité de Saint-Yves... et de Renan, d'où dès le lendemain, nous mîmes le cap sur le mystérieux Port-Blanc. De Tréguier à la mer, par Plouguiel et Penvénan, la route, longue de six kilomètres environ, encaissée presque constamment entre deux hauts talus d'ajonc (qui séché, est le seul combustible du pays) est plutôt monotone et sempiternelle ; mais soudain, arrivés au sommet de la côte du sémaphore, un horizon marin grandiose, si inattendu, se déroule à vos yeux, que, sidérés, suffoqués, on ne peut retenir un cri d'admiration.*



Figure 2 : L'arrivée à Port-Blanc



Figure 3 : Les maisons aux toitures de chaume, d'ardoises ou de tuiles rouges

Imaginez plus de soixante kilomètres de Grand Large, allant des Héaux de Bréhat aux Triagoz, sur lequel flotte au loin l'archipel des Sept-Îles semblable à sept monstres préhistoriques, Rouzik-le Mammoth en tête. Aux premiers plans, d'exquis petits îlots : Groagué (l'île des Femmes), Bruc (l'île des Bruyères), le château, Saint-Gildas et son joli bois de pins, que Le Braz a si justement baptisée « La Salamine bretonne³ », Marquer et, enfin, Illiec qu'habita Ambroise Thomas, le père de Mignon⁴.

² Expectoration de sang provenant d'une hémorragie des voies respiratoires.

³ Île grecque de l'Attique, patrie du roi homérique Ajax, près du Pirée et à 16 km d'Athènes.

⁴ Ambroise Thomas (1811-1896). Compositeur de *Mignon* (opéra-tragédie lyrique en 1866). A acheté l'île Illiec vers 1870 à la famille Duportal du Goasmeur, et y a construit un château. Illiec est reliée à Balannec par un sillon de galets qui forme un arc de cercle.

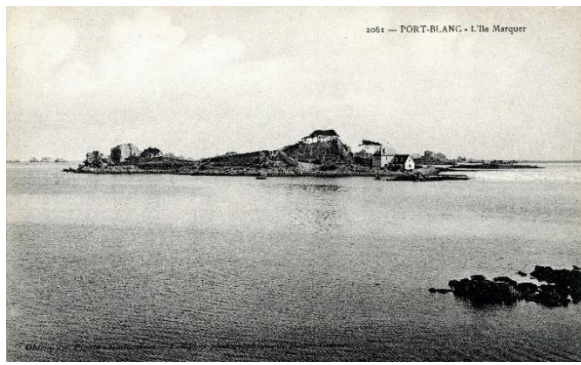


Figure 4 : L'île Marquer

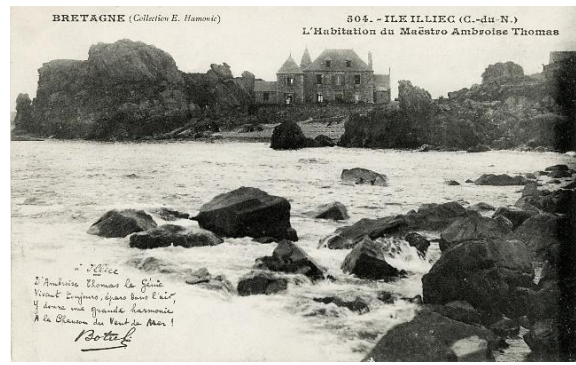


Figure 5 : L'île Illic et le château d'Ambroise Thomas, avec un poème de Botrel

Port-Blanc, si coquet, si envahi aujourd'hui, n'était alors qu'une petite crique sauvage : au pied de son rocher « La Sentinelle », deux ou trois auberges, la maison du syndic et celle qui allait devenir le « Kastellik » de Le Braz... C'était tout. La population marine habitait les « krech », Baradoz, Awel, etc (Buttes du Paradis, du Vent), un peu plus loin, vers l'ouest, en humbles « ti plouz » (maisons de paille)... toutes couvertes à présent de belles ardoises bleues. Imaginez, de plus, planant, bénisseuse, entre le port et les « krech », une vénérable chapelle dont le toit touche le sol, escortée de son grand calvaire de granit, et vous aurez vu tout Port-Blanc ; ce Port-Blanc tant aimé où nous ne devons passer que trois mois, mais dont l'enchantement fut tel que, vingt ans plus tard, nous y étions encore ! Dès lors, escorté par Jobic Mainguy, un mousse avec lequel je me liai vite d'amitié, je me mis à explorer toutes les landes, les garennes, tous les chemins creux de la côte, toutes les îles, toutes les criques de la baie ; à pied, vers l'Occident, nous poussions jusqu'au Trévou et à Trélévern, en passant par la grève blanche de Trestel et par le Bois-Riou aux trois étangs superposés ; vers l'Orient jusqu'à Plougrescant par Pellinec, que surmontait le château de l'amiral de Cuverville, Buguelez et Saint-Gonéry au curieux clocheton de plomb tout de guingois, comme un bonnet de vieux mire incliné sur l'oreille ; en mer sur ma petite barque « La Paimpolaise » ou sur les cotres massifs, mais fendant bien la vague, de mes rudes amis, les fins marins Bitous, Gouriec, Olivier, Cloarec, Le Gars, etc., nous bourlinguions depuis les Sept-Îles et Thomé jusqu'à l'île d'Er, à l'entrée de la rivière de Tréguier.

Je chassais et pêchais tour à tour, défiant le vent d'hiver, et la pluie et l'embrun, toujours en route, mangeant en plein air, y couchant parfois même lorsque la marée manquée nous y obligeait ; et nous ne vivions guère que du produit de ces chasses et de ces pêches... et pour cause, puisque, venu là en congé sans solde, mon petit budget d'artiste ne devait pas dépasser plus de cent francs par mois ! Mais à ce régime spartiate et sain, je gagnai, vite, si robuste appétit, si bon sommeil et mine si hâlée, si cuite, si rougeade, que lorsque je rentrai à Paris, l'hiver finissant, camarades et parents eurent peine à me reconnaître. Pour prendre contact avec la population, je lui donnai quelques petites veillées familiales dans le grenier de l'auberge Le Roux où le jeune Poulneau m'accompagnait à l'accordéon. Anatole Le Braz, qu'il faut toujours citer quand on parle de la Bretagne et, surtout du Port-Blanc, a si magistralement décrit un de ces concerts dans la préface de mes « Chansons de Chez Nous » que je n'y reviendrai pas.

Ces braves gens qui devinèrent vite que je les adorais pour eux-mêmes et non par intérêt, ne tardèrent pas à me vouer, à leur tour, une amitié qui ne s'est jamais démentie. Au cours de ce premier et inoubliable séjour, je ne quittai Port-Blanc qu'une seule fois : le onze février ; pour assister « au Grand Pardon des Islandais » qui précède de quelques jours le départ des vaillants morutiers pour les mers hyperborées. »

Voici les quelques lignes que Le Braz a écrites en novembre 1897, dans la préface du recueil « Chansons de Chez Nous », pour retracer ces moments partagés avec la population, : « Théodore Botrel a presque toujours su rester simple, sans tomber dans un prosaïsme choquant. Les épisodes de la vie paysanne et de la vie nautique se déroulent à travers son œuvre comme en une fresque naïve qui, pour ne viser point aux grands effets, n'en a pas moins son charme, et, à tout prendre, sa beauté... Il faut croire que les Bretons se sont reconnus dans l'image que Botrel a tracée d'eux, car ils ont fait à ses chansons l'accueil le plus chaleureux, le plus flatteur. J'ai gardé de certaine séance au Port-blanc, un souvenir particulièrement significatif : Botrel avait annoncé qu'il chanterait pour les pêcheurs et leurs familles. Ils vinrent par tribus

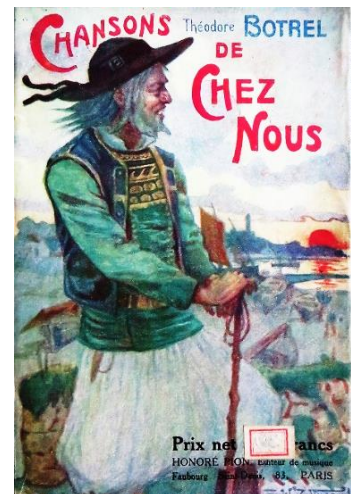


Figure 6 : Couverture du recueil de « Chansons de Chez Nous »

entières, hommes, femmes, enfants, au rendez-vous qui était une salle d'auberge éclairée par quelques lumignons de suif, les fenêtres ouvertes sur la nuit où grondait en sourdine l'immense bruit d'orgues de la mer. Il y avait là des faces singulières, racornies par les froids hyperboréens ou dorées par le soleil des tropiques. Les femmes, seules, étaient assises, les mains en croix sous leur tablier. Tout ce monde, accouru bien avant l'heure, attendait avec une sorte de recueillement avide. Le chanteur prit place ; il n'eut pas plutôt entonné *La Paimpolaise* que, d'un élan spontané, irréfléchi, l'assemblée lui fit chorus en un formidable crescendo de voix rauques ou nasillardes, pareil au fracas de la marée montante dans les rochers. Et il en fut de même pour la plupart des morceaux qui suivirent : *Les Terr'neuvras*, *Les Châtaignes*, *Noël à bord*, *Le Tailleur de Granit*, *Mon Penn-Baz*, *Le Retour du Gâs*, les *Tout-Petits*, *Le Forban*, etc. Botrel put constater, ce soir-là, à quel point ses chants étaient devenus familiers aux populations de cette côte. Leur fortune s'est, depuis lors, étendue presque à tout le pays breton. »

3 Botrel fidèle à Port-Blanc et au Trégor

Botrel, charmé et impressionné par ce petit village de bord de mer et par l'accueil qui lui est donné par ses habitants, décide d'y revenir le plus tôt possible : « Est-il besoin de dire que c'est avec la plus grande impatience que nous attendîmes la venue des beaux jours pour rallier le joli Port-Blanc ? Ce n'est plus à Ker-Bruc que, l'été enfin venu, nous logeâmes, cette fois, mais dans une des petites maisons que venait d'acquérir, face au large, *Le Braz*. L'aubergiste *Le Roux*, faisant construire, sur ces entrefaites, une petite villa au bas du rocher de « *La Sentinelle* », en bons prévoyants de l'avenir, nous la louâmes d'avance, pour les vacances futures. Et c'est dans ces beaux logis, où nous lui donnions l'hospitalité, qu'Eugène Vincent, le bon Breton de Landévennec et mon ami de jeunesse, fit toutes les illustrations de mes « *Chansons de chez nous* ». *Le Braz* qui en suivit l'éclosion au jour le jour, l'a dit dans sa préface. Tout Port-Blanc y revit : le vieux puits de l'entrée de « *La Sentinelle* » avec sa « guette » ; le petit port où godille *Jobic* et où sont échouées toutes les barques des *Bitous*, des *Le Gars* et des *Cloarec* ; la « batterie des Voleurs » où rêvent, pipe au bec, nos bons amis les douaniers *Thos* et *Quéréel* ; la chapelle millénaire et son calvaire réparé, hélas ! et rajeuni par *Hernot* ; tous les krech et toutes les îles ; et même la maison de *Le Braz* où, en tête de « *Dors mon gâs* », le tout petit *Robert*⁵, l'une des premières victimes de la Grande Guerre, et qui venait de naître est bercé par « *Magué* » qui risque, elle, ses premiers pas. Le marin de la « *Fanchette* et des *Châtaignes* », c'est *Vincent* en personne ; les trois messieurs qui, plus loin, regardent les *Gouriec* revenir de la pêche, leurs engins sur l'épaule, sont *Le Braz*, *Verchin*⁶, et *Gélard*⁷ ; le morutier de « *Mon gâs d'Islande* », c'est moi-même, surôit en tête ; l'eau glauque où flotte la *Vilaine* agonisante, c'est celle de l'étang de *Bois Le Pape* ; la bonne femme en prière du « *Vœu à Saint-Yves* » et « *Le Tailleur de Granit* » sont la mère *Toulouzan* et son homme ; la *Paimpolaise*, enfin dressée sur son rocher, la main droite en auvent sur ses yeux inquiets, c'est la jolie *Anne-Marie Poulneau*, qui en garda, depuis lors, le surnom. Oui, tout le Port-Blanc d'alors, vous dis-je, y est enclos et c'est pourquoi (bien plus que pour mes œuvrettes) le bouquin nous est très cher à cause de ses « fines images ».



Figure 7 : En route vers la chapelle



Figure 8 : Près du Calvaire

⁵ Robert Le Braz, seul fils d'Anatole, né à Quimper le 13 janvier 1896, est mort au combat à Hoéville, du côté de Nancy, le 23 septembre 1915. Il n'avait donc que 19 ans.

⁶ Alexandre Verchin, avocat à Lannion avant 1900, écrivain et poète, fait partie des « *Amis de La Clarté* » qui fréquentent « *L'Auberge du Soleil Couchant* », tenue par « *la Mère Aimée* ».

⁷ François Gélard, de Troguéry, avec qui Anatole adore parler breton.

4 Le succès de Botrel

Avec la publication de ce recueil de chansons, Botrel confirme son succès croissant. Le Goffic le commente ainsi : « Par « Chez Nous », l'auteur n'entendait pas seulement que son petit coin de terre dinannais : il avait agrandi son horizon dans l'intervalle et au Port-Blanc, pendant les « vacances », dans le commerce quotidien d'Anatole Le Braz, poussé en largeur et en profondeur sa culture bretonne, encore bien superficielle. Les « Chansons de Chez Nous » prétendaient être et, de fait, étaient bien réellement les chansons du peuple breton tout entier, l'expression naïve de sa sentimentalité rêveuse, de son inquiétude et de son besoin d'au-delà. Toutes les chansons du recueil ne se valaient pas sans doute, et à côté de vrais chefs-d'œuvre du genre comme « Le Vœu à Saint-Yves, Le Petit Grégoire, la Fanchette, Noël à bord » ... il s'y trouvait bien du fatras, de l'à peu près ... »

Un article du Lannionnais du 4 septembre 1898 témoigne de cette notoriété acquise en peu de temps : « L'œuvre de Théodore Botrel a été tant de fois analysée qu'il est presque superflu d'y insister. Le succès de ses chansons tout à tour gracieuses et sévères, tendres et farouches, souvent très philosophiques, littéraires en leur forme toujours d'une haute volée poétique, pleines d'un amour sincère et vibrant du sol natal et de l'Océan qui le berça, a été spontané, irrésistible. Dès ses débuts, tout jeune encore, Botrel a été salué par nos grands critiques, poète et chansonnier de grand avenir, ses œuvres ont été répandues à profusion à travers le monde entier (le tirage seul de La Paimpolaise a dépassé deux millions d'exemplaires). C'est qu'aussi elles arrivaient bien à leur heure ces alertes, saines et bien françaises œuvrettes, à un moment où Paris était repu d'argot, de grivoiseries, d'écœurantes inepties de bouges et de cafés-concerts. La voix sonore et grave du barde breton fit l'effet d'une rude et assainissante brise marine ; les yeux des spectateurs brillèrent, leurs poumons se dilatèrent, leurs lèvres sourirent et d'emblée, on fit fête dans les cabarets artistiques, dans les grands concerts aussi bien que dans les salons les plus aristocratiques, au rustique enfant d'Armor. Ses chansons les plus célèbres, délicieusement illustrées par le peintre breton Hervé Vincent, réunies en un ravissant volume (avec leur musique) sous le titre de Chansons de Chez nous sont un des gros succès de librairie de l'année que Theuriet, Claretie, Coppée, Loti, Adolphe Brisson, Le Braz, Le Goffic, etc... toute la grande presse parisienne, en même temps que la presse de l'Ouest, ont enregistré dans les termes les plus flatteurs, les plus encourageants pour leur jeune auteur. »

Botrel multiplie alors les tournées en Bretagne. Son programme pour septembre 1898 est publié par le journal *L'Indépendance Bretonne* du 30 août. On peut l'entendre aussi lors de fréquents concerts dans le Trégor, Guingamp, Lannion, et Penvénan, bien sûr.

La tournée Botrel. — Le chansonnier breton Théodore Botrel, cédant aux sollicitations de ses amis, va commencer le 1^{er} septembre une grande tournée en Bretagne. Il se fera entendre le 2 septembre à Vitré ; le 3 à Avranches ; le 4 à Fougères ; le 5 au Casino de St-Malo ; le 6 à St-Brieuc ; le 7 à Dinan ; le 8 au Casino de St-Lunaire ; le 9 à celui de Dinard ; le 10 à Morlaix ; le 11 à Lannion ; le 12 à Quimper ; le 13 à Concarneau (au bénéfice des sinistrés) ; le 14 à Vannes ; le 15 à Redon, etc... etc...

M^{me} Botrel accompagne son mari : Th. Botrel compte également avec lui plusieurs artistes parisiens.

Figure 9 : Le programme de septembre 1898 (*L'indépendance Bretonne*).

5 Ti-Chansonniou

Dès l'apparition des cartes postales aux alentours de 1900, les éditeurs briochins Armand Waron et surtout Emile Hamonic font un marché avec Botrel, pour pouvoir y insérer des courts poèmes de sa composition, sur des vues de tout le département. Hamonic réalise aussi un nombre important de vues de Port-Blanc avec Botrel et sa femme, et notamment de la petite maison bretonne qu'il a louée et qu'il a baptisé d'un nom breton, « Ti-Chansonniou » (La maison des chansons). C'est lui aussi qui met en scène quelques habitants de Port-Blanc pour illustrer certains de ses poèmes. On trouve ainsi quelques figures locales qui ont renseigné Le Braz pour ses nouvelles et sa « Légende de la Mort⁸ ».



Figure 10 : Ti-Chansonniou

⁸ Voir article dans ce même bulletin sur Le Braz à Port-Blanc.



Figure 11 : Carte postale Ti-Chansonniou dédiée par Botrel

Botrel est demandé un peu partout car il est devenu le chanteur à la mode. Il apparaît très souvent en costume breton et accompagne parfois Le Braz dans ses conférences, comme lors de celle qu'il a donnée au théâtre de Morlaix le 13 août 1898 (« *Le théâtre breton, son origine, son histoire* »). Il s'intègre vite dans ce village de pêcheurs. Par exemple, c'est lui qui entonne le cantique du départ lors du pardon de N-D de Port-Blanc. Il fait même reconstruire à ses frais la petite guérite en pierre dressée au sommet du rocher « *La Sentinelle* » qui avait été détruite par M. Le Roux, propriétaire de l'auberge située juste en bas de ce rocher remarquable. On le voit aussi au port lors de la bénédiction d'un bateau de pêche.



Figure 12 : Au port, Botrel de profil avec un béret, et sa femme qui regarde le photographe



Figure 13 : Reconstitution de la Sentinelle, qui désormais abrite un oratoire.

Plus tard, Botrel achète une autre maison plus grande, bâtie sur la colline qui domine le port et la rade, et qu'il nomme aussi « *Ti-Chansonniou* ». Il y reçoit ses amis et voisins, et y compose de nouvelles chansons, comme « *Bruyère bretonne* » dédiée à S. M. l'Empereur de Russie en avril-mai 1902, lieu et date mentionnés sur une carte postale d'E. Hamonic.



Figure 14 : La deuxième maison de Botrel sur la colline.



Figure 15 : Botrel et Léna en promenade dans la lande près de la croix d'où l'on a une vue magnifique sur le littoral et les îles.



Figure 16 : Souvenir d'un Concert à Penvénan



Figure 17 : Chez Botrel à Port-Blanc

Accident de mer. — Théodore Botrel, le chansonnier breton bien connu, revenait la semaine dernière de passer la journée à l'île Illiec, chez Mme Ambroise Thomas, quand tout à coup, par suite d'une fausse manœuvre, son bateau chavira. Le poète, qui heureusement sait nager, put saisir sa jeune femme au moment où elle allait couler à fond et, avec l'aide de son mousse, Job Menguy, la ramena à terre. Cet événement a produit une vive impression dans le pays où les jeunes et sympathiques artistes sont très aimés.

Figure 18 : Extraits du *Journal de Lannion* du 3 septembre 1898

THÉÂTRE DE LANNION

Le concert de M. Théodore Botrel

Le concert organisé pour l'audition des œuvres de Théodore Botrel, aura lieu le Dimanche 11 septembre prochain, dans la Salle de la Mairie.

Au cours de ce concert le poète chansonnier breton interprétera lui-même ses Chansons célèbres avec le concours de Mme Théodore Botrel, du Chanteur humoristique Georges Lannay, des grands concerts parisiens, dans ses imitations et des joyeuses chansons montmartroises, de Mme Egly, lauréate du Conservatoire de Paris, etc. etc.

6 Botrel délaisse Port-Blanc pour Pont-Aven

Après un concert donné à Pont-Aven en 1904, il décide de revenir plus souvent en Bretagne sud, car il apprécie la douceur de son climat. D'autre part, la notoriété de ce village fréquenté par les peintres peut s'avérer favorable à sa carrière. Puis il y construit, délaissant quelque peu Port-Blanc : c'est d'abord « *Castel Brizeux* » (1907), qu'il revend l'année suivante, puis « *Ker Botrel* » (1909). Et c'est à Pont-Aven qu'il est enterré en 1925. Léna, sa première femme, décédée en 1916, y est enterrée aussi.

Bibliographie :

Botrel Théodore : « *Souvenirs d'un Barde errant* », 1926 ; « *Chansons de Chez Nous* » (Préfacé par Le Braz, 10 novembre 1897).

Bervas Philippe : « *Ce barde errant Théodore Botrel* », Ouest-France, 2000.

Le Peillet Pierre : « *Figures de Port-Blanc* », Éditions Anagrammes 2004.

Crédit photos : Collection de l'auteur

